

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 10 mai — Indicateur pour la Louisiane — Temps beau; plus chaud; vent d'ouest.

Enquêtes sur l'état des Banques Nationales.

Washington, 10 mai — Le contrôleur de la monnaie courante a fait un appel aux banques nationales et leur a demandé des renseignements sur leur situation, à la clôture des affaires, le 5 mai.

Le blocus de Cuba.

Key West, 10 mai — La canonnière Machias a arrêté le steamer Sathdee, dimanche, au moment où il essayait de forcer le blocus.

Key West, 10 mai — Le torpilleur Winslow a eu un engagement, dimanche, avec les navires gardes-côtes espagnols.

Suicide de M. Havemeyer.

New York, 10 mai — Charles F. Havemeyer, fils du défunt Théodore Havemeyer, s'est suicidé la nuit dernière à sa résidence de Roslyn, Long Island, en se voyant une balle dans la tête. Il était âgé de trente-cinq ans. Il laisse une femme et deux enfants. On ne sait à quoi attribuer ce suicide.

M. Havemeyer avait passé la journée à New York, où il avait rencontré plusieurs amis. Quelques instants avant de se suicider il avait joué avec son fils et semblait dans un excellent état d'esprit.

Le jury du coroner a rendu un verdict établissant que Havemeyer est mort d'une balle de pistolet chargé dans ses propres mains, attendu qu'il n'y avait pas de preuves établissant que le coup n'était pas accidentel.

Affrètement de navires.

Washington, 10 mai — Le sous-secrétaire d'Etat McKeljohn a affirmé aujourd'hui trente navires pour transporter 25,000 hommes. Ils seront employés au transport des troupes à l'île de Cuba et aux îles Philippines.

Enthousiasme.

Mobile, Ala., 10 mai — Gustave E. Cardino, un citoyen cubain de cette ville, a reçu hier le télégramme suivant de la Havane:

Les espagnols célèbrent la victoire de la capture de quatre ports américains: Mobile, Boston, Charleston et Pensacola.

«Benaco a donné un grand banquet aux officiers de l'armée de terre et de la marine. La ville est décorée et des milliers de personnes se promènent en procession. La ville est pleine d'enthousiasme».

La dépêche est d'une dame amie de Cardino.

Ecrasé par un char.

Elgin, Illinois, 10 mai — James Dawson, âgé de 28 ans, s'était enrôlé dans la compagnie de volontaires d'Elgin qui est partie hier pour la guerre. Sa mère, qui le priait de ne pas la quitter, l'accompagna jusqu'à la gare du chemin de fer, et là obtint de lui la promesse de ne pas l'abandonner.

Le jeune homme se tenait sur une plateforme, et à un moment donné la foule était si dense que le malheureux garçon fut poussé hors de la plateforme. Il tomba sous les roues du char.

Circular des Archevêques catholiques des Etats-Unis.

Washington, 10 mai — Les archevêques de l'Eglise catholique des Etats-Unis ont résolu d'adresser en commun une lettre au clergé et aux laïques du pays. La lettre est relative à la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne; elle sera lue dans toutes les églises, dimanche; elle est apostillée par Monsieur Martinelli, délégué apostolique.

En voici le texte:

Au clergé et aux laïques des Etats-Unis.

Les événements qui ont suivi l'explosion du navire de guerre, le Maine, ont été pour 266 victimes innocentes, matelots patriotes des Etats-Unis, ont eu pour résultat la guerre entre l'Espagne et notre contrée bien aimée. Quelles qu'aient pu être les opinions individuelles des américains sur la guerre, avant qu'elle n'ait été déclarée, il ne peut y avoir deux opinions sur le devoir de tout loyal citoyen américain.

Un recours aux armes a été résolu par le chef de l'exécutif de la nation, avec l'assentiment des deux chambres et, après consultation, avec les membres de son cabinet, et depuis lors tous les efforts pour arriver à une solution honorable et pacifique de ses différends avec l'Espagne. La patience, le calme, la modération, la dignité en même temps que la fermeté dont a fait preuve le président McKinley, pendant la crise qui a suivi la destruction du Maine, sont au-dessus de tout éloge et commandent l'admiration de tout vrai citoyen américain.

Nous, membres de l'Eglise Catholique, qui sommes de vrais américains et, comme tels, devons rester loyaux envers notre pays et défendre son drapeau, nous devons obéir aux décrets supérieurs et à la suprême autorité de la nation.

Nous ne nous trouvons pas engagés dans une guerre de section à section; nous sommes unis contre un adversaire étranger, contre un ennemi commun.

Si, comme nous l'enseigne la Sainte Eglise, l'amour du pays vient directement après l'amour de Dieu, un devoir nous est imposé par toutes les lois humaines et divines. Il est de notre devoir de travailler et de prier pour le bien temporel et spirituel des braves soldats qui vont se battre pour leur pays.

Pardonnons sincèrement au Dieu des batailles de faire triompher leurs armes sur terre et sur mer, de faire cesser une effusion de sang qui n'est pas nécessaire, et de rendre la paix à notre pays et à nos populations bien aimées.

A cette fin, nous demandons que, dès la réception de cette circulaire, et jusqu'à la fin de la guerre, chaque prêtre prie, à la messe de chaque jour, pour le rétablissement de la paix par la glorieuse victoire de notre drapeau. Nous demandons aussi que des prières soient dites, chaque jour, après la messe, pour les braves soldats et matelots qui tomberont dans la bataille.

Ces prières seront dites, tout haut, en communion avec les fidèles. Elles consisteront en un Notre Père, un Je Vous Salue Marie et un De Profundis.

Nous prions Dieu de bénir de sauver notre pays dans cette grande crise, et d'accorder promptement victoire, honneur et paix à tout notre peuple.

Au Môle St-Nicolas.

Port-au-Prince, Hayti, 10 mai — Le ministre de l'intérieur a reçu une dépêche du Môle St-Nicolas annonçant que deux navires de guerre américains se trouvent à cet endroit et qu'un navire de guerre espagnol les surveille à l'extérieur.

On n'ajoute pas foi entière à cette nouvelle.

Suite dépêches 7me page.

L'ACTUALITE



GENERAL NELSON A. MILES.

Le général Nelson A. Miles est le plus ancien Brigadier-Général de l'armée américaine, et conséquemment son command. Bien que l'attention des chefs du gouvernement se soit fixée plus particulièrement sur la mise en état de service actif de la flotte, le général Miles, de son côté, s'est occupé de la mobilisation de l'armée.

Les provisions de bouche manquent-elles à Cuba?

Une de nos dernières dépêches annonce que le capitaine général de Cuba, Blanco, demande par télégraphe au gouvernement espagnol de lui envoyer des provisions de bouche qui, parait-il, manquent ou vont manquer dans l'île. C'est, assurément, la nouvelle la plus grave que nous ayons reçue, depuis quelques jours. S'il en est ainsi, et si les Espagnols ne sont pas en état de forcer le blocus, il faut que la Havane se rende et que la colonie succombe. La conséquence est inévitable, fatale. On peut se relever d'une première défaite; cela s'est vu plus d'une fois dans l'histoire. On n'oserait jamais à la famine. Il n'y a pas d'exemple du contraire dans les annales guerrières de l'humanité.

Jusqu'à quel point faut-il ajouter à cette nouvelle, nous l'ignorons; mais il doit y avoir là un fonds de vérité, car ce n'est pas la première fois que pareil bruit nous arrive.

Pigeons voyageurs

Le capitaine Reynaud, qui, d'accord avec le ministre de la guerre à Paris, la Compagnie transatlantique avait chargé de diriger, sur la «Bretagne», les expériences de lâchers de pigeons en mer, vient de rentrer à Paris, et l'on connaît maintenant les résultats de ce premier essai.

TRANSATLANTIQUES

Il y avait eu décidément un malentendu de la part de la Compagnie transatlantique, le récit de ce qui se passa avant, pendant et après le voyage de la «Bretagne».

L'annonce que la compagnie allait recommencer au Havre, mais dans de meilleures conditions, ses essais infructueux d'il y a dix ans, à Saint-Nazaire, avait mis en émoi les colombophiles du Havre et des environs, et les propositions arrivèrent d'abord nombreuses.

Elles se firent plus rares lorsque la compagnie déclara que les seuls pigeons qu'elle paierait et primerait seraient ceux qui rentreraient au colombier, les pigeons qui ne reviendraient pas étant considérés comme perdus et sans valeur.

Ces conditions rigoureuses et aussi l'époque choisie pour la première expérience, qui était justement celle de la ponte, firent qu'au départ de la «Bretagne» cent pigeons seulement furent mis à la disposition du capitaine Reynaud.

On sait déjà qu'à 50 kilomètres en mer, M. Reynaud fit un premier lâcher de quatre pigeons qui, quelques heures après, rentrèrent au colombier avec les dépêches dont on les avait chargés.

Vous rappelez aussi qu'au large des îles Scilly la «Bretagne» rencontra un navire désarmé, le «Bothnia», dont elle recueillit le équipage: sept hommes vivants, deux morts. Sept pigeons furent lâchés à ce moment, bien que le temps fût très mauvais. Ils s'élevèrent très haut et prirent la direction du Havre; mais bientôt ils furent tués par le vent et les vagues, incapables de lutter, étendirent les ailes et se laissèrent emporter.

On les crut perdus, et, sur les sept, six, en effet, n'ont pas été retrouvés; mais le septième a été recueilli le lendemain, à 500 kilomètres de là, par un navire charbonnier qui traversait le golfe de Gascogne; le but poursuivi, qui était de faire connaître l'existence du «Bothnia», était quand même atteint.

A partir de ce moment, la mer fut si mauvaise qu'on renonça momentanément à continuer les expériences. Il est, d'ailleurs, curieux, de rapporter qu'en route les passagers, et surtout les femmes, avaient pris les pigeons en grande amitié et que, chaque fois que le capitaine Reynaud, malgré le temps peu favorable, parla de faire de nouveaux lâchers, un concert de récriminations s'éleva, auxquelles il dut céder par galanterie.

Il avait été décidé pourtant qu'à mi-chemin de New-York, à 3,000 kilomètres du Havre, par conséquent, un des pigeons repêchés, les meilleurs seraient lâchés. Lorsqu'arriva le moment convenu, le capitaine se fit apporter l'oiseau; ce fut alors un nouveau concert de plaintes féminines. Cette fois M. Reynaud tint bon.

«Mais, dit-il, comme je veux faire la paix avec vous mesdames, je vais laisser Mlle X... (une Américaine) de rendre elle-même la liberté au pigeon: cela lui portera bonheur».

L'oiseau s'envola, non sans qu'on l'eût couvert de baisers, et au lieu de se diriger vers le Havre, partit pour l'Amérique, où les passagers de la «Bretagne» le retrouveront à leur arrivée. Après un vol de 3,000 kilomètres, il était allé s'échouer à 80 milles de New-York, dans le Connecticut.

Lorsque la «Bretagne» quitta New-York, elle emporta de cette

Les dépenses d'une escadre

Le personnel d'un cuirassé de moyen tonnage coûte, mensuellement, environ 30,000 francs. Celui d'un croiseur, 6 à 7,000, et celui d'un aviso torpilleur, 4,000. Quant à la nourriture, il est facile de calculer à combien elle revient à l'Etat. Chaque marin embarqué recevant une ration évaluée en général à 1 fr. 15, un cuirassé de 600 hommes dépense, en aliments divers, environ 21,000 francs par mois; un croiseur de 150 hommes, 5,000 francs, et un aviso torpilleur de 70 hommes, 2,500 francs.

Cependant toutes ces sommes ne sont rien en comparaison de celles qu'il faut pour armer un navire.

Le canon de dix centimètres coûte 6,200 fr.; celui de vingt-centimètres, 80,000 francs, et celui de trente-quatre centimètres, la modeste somme de 147,000 francs! Et cela ne comprend pas le montant des affûts, qui oscille entre 3,500 et 60,000 francs; une machine!

Le prix des coups de canon n'est pas moins intéressant à connaître: 88 francs le coup de canon de quatre; 1,350, celui de vingt-sept; 2,500, celui de trente-quatre; 4,270, celui de trente-six; et 5,010, celui de quarante-deux.

Aux torpilles maintenant. Jadis, leur fabricant et inventeur, M. Whitehead, les vendait couramment 10,000 francs et même plus. Il paraît qu'à l'heure actuelle il les cède, en gros, à 7,000 et même à 5,000.

Mais le charbon? En service courant, un cuirassé en consomme aisément quarante tonnes, à 35 francs la tonne, ce qui fait par jour une dépense de 1,400 francs; mais, à une vitesse de chasse, il consomme le double et même le triple.

Le service régulier que veut organiser la Compagnie transatlantique est, destinée, en grande partie, à la transmission de dépêches des passagers. Mais chaque capitaine devra conserver toujours trois pigeons «de grandes distances» pour le cas d'accident.

UNE OFFRE GENEREUSE.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de Mariani & Cie, où il est dit que toute personne en faisant la demande, mentionnant l'«Abelle», recevra gratuitement un livre renfermant des portraits de personnages distingués. Voir l'annonce dans le numéro de ce jour, pour l'adresse.

Souscription patriotique.

New-Orléans, Lun, 18 avril 1898. Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, soussignons la somme de...

Ex-Capitaine I. N. B. L. S. N. Guard, président du comité des souscriptions.

Chapellein du Seaman's Bethel, trésorier.

Sommaires reçus: de un sou à un dollar.

Nous verserons dans les mains de qui de droit, samedi prochain, les sommes qui nous auront été envoyées.

Navigation fluviale.

MERCREDI, 11 MAI 1898.

Old Landing — NEW CAMELIA, à 8 h. 30 m. Bas du fleuve — GROVERULEYERLANDILLM.

Bayou Lafourche — LIBERTY, à 5 h. 30 m. Rivière Atchafalaya — WARREN, à 5 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

JEUDI, 12 MAI 1898.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

Bayou Lafourche — LAFOURCHE, à 5 h. 30 m. Bayou Sabé — IMPERIAL, à 5 h. 30 m. Rivière Caussé — W. T. SCOVELL, à 5 h. 30 m. Grand Lake et Boudé — NATCHEZ, à 5 h. 30 m. Madisonville — NEW CAMELIA, à 4 h. 30 m.

—Allez donc demander ça aux gens de loi.

—Je sais la loi aussi bien qu'eux...

—Eh bien, elle ne peut pas seulement hériter de vous!

—(A n'empêche pas que c'est la fille de ma fille...

—Oh! pour dire le nom de sa mère, rien de plus facile. C'est le nom de son père que vous auriez plus de peine à trouver...

—Je n'ai pas besoin de m'en inquiéter, de ce nom-là... Du moment que cette enfant porte le mien.

—Elle se croirait bien déshonorée... perdue... s'il fallait qu'elle s'appelle comme vous... Thibaudier! Non, elle ne connaît pas ça, mais s'elle de Croixmaure, m'aurait-elle la comtesse... Et si vous attendez sa visite... eh bien vous pouvez prendre patience... vous l'attendrez longtemps...

—Sur quoi, le vieux bonhomme était tu en poussant un profond soupir.

Oui, Célestine avait raison, il fallait renoncer à ce vague... à ce dernier espoir... La petite Marcelle... l'enfant de Juliette, était pour lui qu'une étrangère, se même une indifférente... mais plutôt une ennemie.

Car enfin, en rentrant en lui-même... il se rendait justice.

Il avait été dur pour la mère, méchant pour la fille.

De son séjour à Brany, cette enfant n'avait emporté qu'un abominable souvenir et M. de

Croixmaure n'avait pas caché non plus son antipathie, sa répulsion pour le grand père de Marcelle.

Quand il lui avait laissé tout l'argent de la petite jusqu'à ce qu'un moment de sa majorité elle put régler et liquider cela à son gré... il avait dit: «Je fais cet arrangement pour que sous aucun prétexte nous ne nous trouvions plus en face l'un de l'autre...»

Non... jamais il ne reverrait cette petite...

A moins pourtant...

Oui... le père Thibaudier avait encore un vague espoir. Quand arriverait le jour de la majorité de Marcelle... le jour de ce règlement de comptes... il faudrait bien qu'ils fussent mis en présence...

Ce jour-là... qui sait... elle aurait peut-être pitié de ce pauvre vieux... seul... infirme...

Il trouverait le moyen de lui dire tout bas qu'il était riche... qu'il n'avait pas d'autre enfant qu'elle.

Et peut-être elle serait enchantée de prendre sa revanche sur Célestine... Car elle ne devait pas lui avoir pardonné... à cette Célestine qui avait été son bourreau...

Et voilà dans quelle espérance vivait le vieux aveugle... lorsqu'un jour sa servante lui avait mis le marché à la main.

Elle voulait quelqu'un pour

l'aider... pour la servir... Ou bien elle menaçait de quitter cette maison dont elle était l'âme... dont elle savait toutes les choses les plus secrètes... dont elle était seule maintenant à régler les affaires les plus complètes...

Elle menaçait d'abandonner son vieux maître... son maître incapable de faire un pas sans son aide...

Allons, il fallait céder.

Et le père Thibaudier avait, en rougeant son frein, demandé à Célestine:

—Dis donc qui c'est, celui que tu connais si bien.

—C'est un parent à moi.

—Tu as donc des parents?... Il faut croire. Et meilleurs que les vôtres... Ils ne rient pas leur nom... leurs.

Le vieux haussa les épaules.

—Qu'est-ce que c'est que ce par-tu-là?

Et avec un fulgurant éclair, un éclair de joie, un éclair de triomphe, qui passa dans ses yeux, Célestine répondit:

—C'est mon neveu.

—Tu as donc un neveu... un frère?... Tu ne m'en avais jamais parlé...

—J'avais un frère... Voilà bien longtemps qu'il est mort... avant que je n'entre chez vous... Son petit était encore au berceau.

—Quel âge a-t-il donc?

—Il est dans toute sa force. Il a quarante ans.

—Comment se fait-il que tu ne

m'asiez non plus jamais rien dit de ce garçon, qui tombe aujourd'hui dans ma maison, comme la misère sur un pauvre homme.

—Il était resté au pays chez les parents de sa mère, qui était morte quasiment en même temps que son homme. Et puis, il a fait son service militaire... Et, ensuite, il a vécu tranquillement de son état. Je n'avais pas à m'inquiéter de lui.

—Et quel est son état?

—L'œil fuyant de Célestine vacilla.